

avec de l'urine ou du vin salé, et on frotte de même le tablier. La propreté excite autant les abeilles, que la malpropreté les dégoûte.

Quand on trouve de l'humidité dans la ruche, il faut l'enfermer deux ou trois jours de suite, avec un peu de linge, de thym et de mélisse; l'on soutient, ou bien l'on pose la ruche sur la fumée l'espace d'un quart d'heure; ce qui séchera toute l'humidité, qui est mortelle aux abeilles quand elle vient de pluie, neige ou autre cause étrangère; à la différence de l'humidité qui ne vient que de la grande chaleur des abeilles, et que la même chaleur sèche et dissipe.

Toutes les fois que l'on nettoie les ruches, il faut avoir soin de les récrépir, et de boucher les trous et fentes que l'on y fait en remuant.

Griller et couvrir les ruches l'hiver.—Au commencement de l'automne, on grille l'entrée des ruches avec un morceau de fer blanc, d'ardoise ou de bois bien uni, auquel on ne laisse que quelques petits trous ou dents en forme de scie, assez larges pour qu'une abeille puisse passer chaque trou ou dent; on joint la grille, avec de la terre blanche, au trou ou entrée de la ruche, afin qu'étant bien conduite d'ailleurs, elle soit, pendant tout l'hiver, à l'abri des souris, oiseaux et insectes. Au commencement du printemps, qu'elles commencent à sortir, on peut y mettre une grille à dents un peu plus larges, pour qu'elles puissent entrer avec leurs charges. On les débouche tout-à-fait au printemps.

Il faut avoir soin de tenir les ruches couvertes pendant l'hiver; et dans les grands froids, outre leurs couvertures, leur mettre des paillassons.

Quelles ruches il faut enfermer l'hiver.—On laisse l'hiver, dans les jardins, suivant que le climat le permet (ce qui n'est guère praticable dans notre province), les ruches pesantes et bien garnies, parce que les abeilles y étant en grand nombre et plus vives que les autres, sortent les beaux jours, et s'obstinent tellement à sortir, qu'autrement elles meurent au bas de la ruche, ou s'y échauffent par le grand nombre, en sorte que l'humidité qu'elles y excitent, corrompt les rayons, dégoûte et indispose les meilleures abeilles.

Mais l'hiver il faut boucher tout à fait les ruches faibles, qui n'ont ni assez de force pour résister au froid et aux courses, ni assez de monde pour exciter dans la ruche une chaleur supérieure à la rigueur de la saison, ni assez de provision pour fournir à l'appétit que les fréquentes sorties leur donnent; il faut les enfermer dans une chambre, serre ou cave, où il n'y ait pas de jour, les y tenir bien enduite, de peur des souris, jusqu'à la belle saison, qu'on les rapporte en leur ancienne place, à l'entrée de la nuit; et alors, pour les fortifier contre l'air et le vent, on mettra sous chaque ruche, dans une assiette, pendant deux ou trois jours, une demi livre ou une livre de miel et un $\frac{1}{2}$ de livre de sucre.

De celui qui gouverne les abeilles à miel.—Il faut que ce soit toujours la même personne qui les approche et qui les soigne; elles en seront plus traitables et plus tranquilles, quand elles la connaîtront une fois; que cette personne soit attentive à visiter les ruches trois à quatre fois par mois, à les bien nettoyer, à fournir à tous les besoins; prudente dans la taille, prompt à courir après les essaims, et qu'elle entende et exécute bien tous les détails de cet emploi.

Choses et autres.

Sucre de betterave à Berthier (en haut).—La question de l'établissement d'une manufacture de sucre de betteraves à Berthier est pour ainsi dire un fait décidé. Il s'agit pour la compagnie française qui doit bâtir la manufacture, d'être assuré d'une culture de 800 arpents en étendue de la betterave. Les cultivateurs de Berthier ont signé des contrats pour 400 arpents. Les cultivateurs de St. Berthélemy, St. Cuthbert, Maskinongé et Rivière du Loup doivent cultiver les autres 400 arpents. Durant la semaine qui vient de s'écouler, l'on a fait signer les cultivateurs de la Rivière du Loup, et tout indique que la compagnie sera en position de commencer les travaux de la manufacture sous peu de jours. Les calculs sont basés sur des chiffres inattaquables, et l'établissement d'une telle fabrique serait certainement à l'avantage de tous les intéressés.

Quelques cultivateurs de la Rivière du Loup, comté de Maskinongé doivent s'établir à Manitoba.—M. George Caron, fils de M. Moïse Caron, ancien élève de l'école d'agriculture de St. Anne, résident de la Rivière-du-Loup, est parti il y a quelques jours, en route pour Manitoba. M. Caron est délégué par plusieurs cultivateurs de la paroisse pour aller visiter Manitoba et prendre connaissance de ses grands avantages pour l'émigration.

Si M. Caron trouve Manitoba de son goût, il doit s'assurer, avant de revouir, la prise et achat de plusieurs centaines d'arpents de terre, tant pour lui que pour ceux qui l'ont délégué.

—L'exportation des bestiaux, du port de Montréal, durant le mois de mai, comparée avec celle du mois correspondant de l'année dernière, a augmenté de 300 pour cent.

Engrais des vignes.—Le meilleur de tous les engrais pour les vignes se trouve dans le charbon de terre, ainsi que dans la scorie de fer soigneusement brisée et réduite presque en poudre. Ces cendres mêlées avec de la bonne terre de jardin, ont fait, pendant trois ans de suite, doubler les produits d'une vigne sans fatiguer le cep. On sait aujourd'hui qu'on peut également tirer un parti très avantageux, en agriculture, de la cendre de houille mêlée aux matières fécales; qu'elle a la propriété d'en opérer rapidement la dessiccation, et de les mettre dans le cas d'être employées promptement, avec facilité et avantage, au lieu d'avoir besoin de subir les préparations lentes à l'aide desquelles il fallait préalablement les couvrir ou poudrotte.

Quantité de blé d'Inde requise pour une poule.—Un minot de blé d'Inde suffit à une poule comme nourriture pendant une année; si elle est en liberté, qu'elle puisse vaquer dans une basse-cour ou dans un champ cette quantité sera plus que suffisante, ou du moins la poule se conservera dans un très-bon état de santé. Sans donner à une poule aucune autre nourriture que du grain, elle demandera une requille de grain par jour ou 45 pintes pour toute l'année.

Le fromage et le beurre aux Etats-Unis.—Cette industrie aux Etats-Unis représente un capital de \$1,330,000,000, avec une production annuelle de \$350,000,000 en beurre et fromage. Ce revenu est de \$20,000,000 plus élevé que ce qui est prélevé par la production du blé. Suivant les rapports qui ont été faits, 1,500,000,000 livres de beurre ont été fabriquées l'année dernière.

La production des pommes aux Etats-Unis.—Cette culture trouve un débouché considérable sur les marchés de l'Europe. Il est impossible de donner le chiffre exact des pommes exportées des Etats-Unis pour les marchés de l'Europe, mais en calculant qu'un établissement faisant ce genre de commerce en a exporté 30,000 en 1879, quoique la récolte n'ait pas été abondante, on se fera une idée de la valeur de cette culture, et que les meilleures variétés ne manquent pas d'être en constante demande. Avec les facilités de prompt communication que nous possédons avec les marchés de l'Europe, nous pourrions, dans la province de Québec, profiter des mêmes avantages en nous livrant à la culture des fruits et en nous appliquant à cultiver les variétés qui offrent le plus d'avantages pour la vente. Nos pépiniéristes canadiens peuvent facilement nous guider dans le choix à faire d'arbres fruitiers pour l'établissement d'un verger. Pour cela, on ne saurait mieux faire qu'en s'adressant à notre habile pépiniériste, M. Auguste Dupuis du Village de s'Aulnaies, comté de l'Islet. Tous ceux qui ont visité sa pépinière lui rendent le témoignage que c'est une des mieux tenues dans la Province de Québec.